

LE NUMÉRO UN

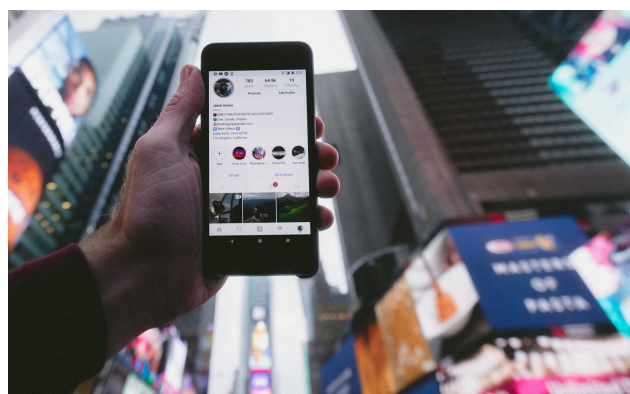


"La culture, c'est la fabrique de la liberté", Erik Orsenna

Mars 2020

N°1

DANS CE NUMÉRO



Le traditionnel Édito p.2

Australie et incendies de forêt, l'âge du feu p.3

Vénézuela, une histoire de cœur p.4

Revue scientifique p.5

Réseaux sociaux, l'ecsta numérique p.6-7

E3D et écologie p.8-9

Le personnage : Ernesto 'Che' Guevara p.10

Philosophiades p.11-12

Orientation : Pompier et étudiant, c'est possible ! p.13

La parole aux profs : Tolkien p.14

La parole aux élèves p.15

Et l'Agenda au dos de ce Numéro !

Un journal : pour quoi faire ?!



Et si le lycée n'était pas qu'un lieu d'étude ? Et si c'était un lieu où l'on pouvait grandir et s'affirmer autrement que « scolairement » ? Et si l'on pouvait s'exprimer réellement, sur ce qui nous tient à cœur, sur ce qui nous touche, nous intéresse, sur ce qu'on a envie de partager, ce qui nous met en colère et nous donne envie d'agir ? Et si l'on pouvait déjà remplir notre rôle de citoyen ? On entend partout que nous, les jeunes, sommes le monde de demain. Mais pouvons-nous prétendre être à la hauteur ? Avons-nous tous les outils pour relever les défis contemporains et à venir ?

Savoir prendre position, se renseigner, argumenter, sont autant de qualités nécessaires à la compréhension du monde et à l'engagement dans la société. Ce sont aussi des clés qui nous permettent de faire des choix éclairés et responsables. En tant que lycéen(ne)s, il n'est pas facile de s'intéresser et d'approfondir des sujets, de participer à des débats qui nous concernent. Il n'est pas non plus facile de savoir où chercher des informations auxquelles se fier, qui croire. Mais cela ne veut pas dire que c'est impossible, au contraire ! Il s'agit même d'une invitation à imaginer des projets à la hauteur de nos ambitions.

Ce sont ces questions, ces envies qui nous ont donné envie de créer un lieu nous donnant la possibilité d'y répondre et de rendre nos projets concrets. Le journal paraissait alors idéal : un journal écrit par des jeunes, à l'attention d'autres jeunes, avec une actualité qui nous concerne et des sujets qui nous parlent. Si certains d'entre vous désirent écrire, ne serait-ce qu'un seul article, votre participation est la bienvenue !

Vous tenez donc entre vos mains le 1er numéro ... du Numéro Un ! Un journal, qui se transmet de mains en mains. Un journal pour enrichir sa culture, pour comprendre les enjeux contemporains, pour découvrir un sujet sous un angle nouveau, et se mobiliser. Un journal pour partager. Un journal pour s'exprimer. Un journal pour éveiller sa curiosité. Gageons que cet élan perdure ; notre défi sera alors relevé !

Cécile Perier



Un grand Merci à :

Mme. Held et M. L'Hostis-le-Hir pour leur accompagnement et leur soutien

M. Migny

Oriane Parnaud-Amy, Lisa Borel, Stéph B., Julien Decoret, Tsuki No Hana, Capucine Smirou, Manon Sebah, Aurélien Sénard, Marianne Deleage, Charlotte Genet, Sempiternales, Henri Dambre, A.B., Maëlle Chatel, Théo Guimier et M. de Malet

Clara Riegis, Thalia Nahal, Louise Vieille-Cessay, Alban Noiret et Cécile Perier

Australie et incendies de forêt, l'âge du feu

Comment va mère nature ?

Entre septembre et janvier dernier, le feu s'est abattu sur le bush australien, essentiellement dans l'État de Nouvelle-Galles du Sud, où se situe Sydney. Le bilan est lourd : une trentaine de pertes humaines, plus de 15 millions d'hectares brûlés et un milliard d'animaux qui y ont péri ainsi que la destruction de terres sacrées aborigènes. Les avis divergent, mais l'explication communément admise pour expliquer ces incendies de grande ampleur est le réchauffement climatique. À travers ce terme un peu "fourre-tout" est exprimée l'idée que les activités humaines récentes provoquent une augmentation durable et insolite de la température moyenne à la surface de la Terre. Cette augmentation de température accentue les sécheresses régulières auxquelles doit faire face l'Australie.

Cet été, par exemple, les habitants de Penrith (banlieue de Sydney) ont connu une canicule flirtant avec les 49,7°C. Les feux de forêts arides qu'à toujours dû combattre ce pays deviennent alors colossaux, pouvant être initiés par une simple étincelle, jusqu'à fusionner entre eux lorsqu'ils se rencontrent, pour créer ce qui est appelé médiatiquement des "méga-feux". En Australie, le désastre fût grand et traumatisant pour ses habitants, mais d'autres pays ont dû y faire face dans une époque que certains ne qualifient plus d'Anthropocène mais de « Pyrocène ». Le premier qui vous vient à l'esprit est sans nul doute le Brésil et son Amazonie.



L'Amazonie, Terre Promise de Jair Bolsonaro, l'homologue brésilien de notre bon Macron. Ce fameux Bolsonaro, accusé d'avoir affaibli la protection de la forêt tropicale, estime que la déforestation est nécessaire pour reconstruire l'économie brésilienne. Et quoi de mieux pour cela que le défrichage par le feu ! Durant l'année 2019, les chiffres rapportent plus de 75 000 feux de forêt en Amazonie soit une hausse de 84% par rapport à l'année 2018. Cette agriculture sur brûlis permet au Brésil l'exploitation massive de viande bovine, de soja et de palme. Les peuples autochtones paient les frais de cette démarche vers le profit. Il n'est pas rare que les tribus indigènes de l'Amazonie soient spoliées. Plusieurs militants et leaders indigènes du groupe de défense de l'Amazonie ont été tués.



Parmi les récents incendies ravageurs moins médiatisés, nous pouvons citer ceux d'Afrique subsaharienne, de Californie, et même de Sibérie. Car même la taïga russe brûle avec une ampleur inhabituelle en été, et inquiète au point que Vladimir Poutine envoie le renfort de l'armée pour aider les pompiers déjà sur place. Un préambule de notre flamboyant avenir ?

Stéph B.

Vénézuela, une histoire de cœur

« La lucha de pocos vale por el futuro de muchos »
(Le combat d'un petit groupe pour un meilleur futur pour tous)

Cette phrase vous dit-elle quelque chose ? Non, sûrement pas, mais finalement c'est normal puisque les médias du monde entier ne l'évoquent presque jamais : le combat de nombreux vénézuéliens.

C'est un jeune vénézuélien de 17 ans, Néomar Lander, qui a prononcé cette phrase lors d'une énième manifestation plutôt violente qui a eu lieu à Chacao, un quartier de la capitale du pays, Caracas. Et c'est pour avoir voulu exprimer ses idées, son opposition au régime vénézuélien, qu'il est mort le 7 Juin 2017. Sa mort s'est ajoutée à celles de 120 autres manifestants en 2017.

Mais, revenons un peu en arrière... : Pourquoi ces manifestations ?

Le Vénézuela, qui se situe en Amérique du Sud, est un pays riche, très riche, en ressources naturelles. Après la découverte d'énormes quantités de pétrole au début du XXème siècle, le Vénézuela fût considéré comme le pays le plus riche d'Amérique du Sud et est encore aujourd'hui le pays qui possède les plus grandes réserves pétrolières au monde. Avec ces recettes (90% des revenus de l'État), Hugo Chavez, président de 1999 jusqu'à sa mort en 2013, a financé de nombreux programmes sociaux, et a permis la baisse du taux d'analphabétisation, ce qui explique son immense popularité auprès des classes populaires.

Dès lors que les prix du pétrole ont commencé à chuter de manière importante en 2014, la situation économique du pays s'est gravement détériorée. Le



président, Nicolas Maduro, en fonction depuis 2013, n'a pas su faire face à cette baisse drastique. Des mesures d'austérité ont été mises en place, en commençant par la baisse du nombre d'aides sociales.

À cela se sont ajoutées de nombreuses violences commises dans les villes vénézuéliennes, associées à une corruption importante dans la classe politique. Cette crise a créé une atmosphère de tensions, et de plus en plus de vénézuéliens se sont retournés contre la souveraineté de Maduro, accusé de ne pas réagir, refusant de voir cette crise, les pénuries, l'insécurité qui touchaient alors le pays.

C'est là qu'ont commencé les manifestations en 2015. Des manifestations violentes où s'opposent une grande partie des vénézuéliens au régime de Maduro. Imaginez-vous vivre dans un pays où l'achat d'un paquet de farine ou de pâtes devient impossible, un pays où 26600 homicides ont été commis en 2017 !

C'est pour un Vénézuela libre de ces souffrances que des vénézuéliens, de tout âge, comme Néomar Lander, se battent contre le régime de Maduro. Un régime qui réprime fortement l'opposition, qui neutralise les pouvoirs de l'Assemblée nationale et qui ferme les yeux face à la crise économique...

Mais, comme dans toute situation, il y a toujours l'espoir d'un changement. Un espoir qui a poussé Néomar Lander à se battre pour son pays, le Vénézuela. Un pays magnifique grâce à ses paysages variés mais surtout grâce à ceux qui l'habitent. Malgré tout ce qu'ils vivent, les vénézuéliens ont une joie de vivre incroyable et, si jamais vous avez la chance d'y passer, demandez à goûter les hallacas !



Chavez à gauche, Maduro à droite

La superconductivité



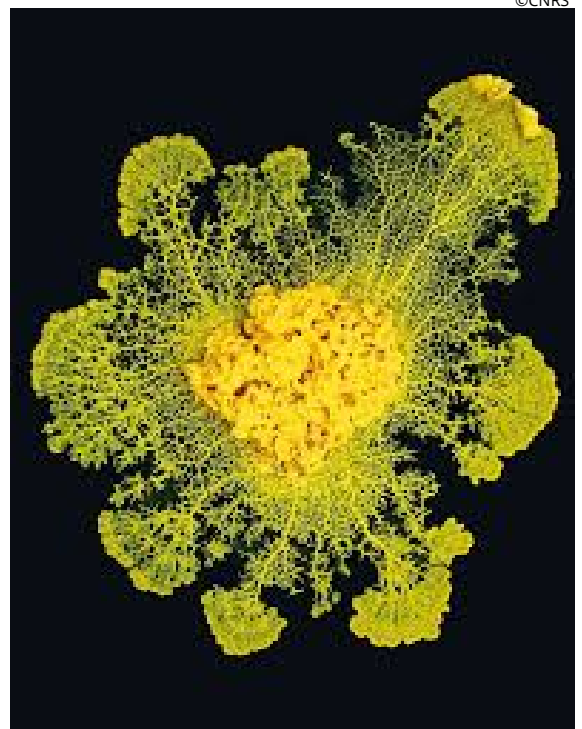
©CNRS

Pour commencer, qu'est-ce qu'un supraconducteur ? Les supraconducteurs sont des matériaux avec des propriétés de conduction électronique parfaite lorsqu'ils sont à basse température, mais réellement extrêmement basses. Non, non pas la température de ton frigo. Ni même la glace du Pôle Nord. En fait, ces températures sont introuvables naturellement sur notre Terre aujourd'hui puisqu'elles se situent entre -150°C et -270°C . À ces températures, les supraconducteurs conduisent le courant parfaitement sans aucune résistance. Leurs électrons se synchronisent en se retrouvant dans un seul et même état et forment une onde. À ce moment-là, pour résister au flux d'électrons, il faut tous les arrêter car il est impossible d'en freiner un seul. Ainsi, aucune résistance n'est rencontrée et la conduction est parfaite. Par conséquent, de nombreux courants induits circulent sans résistance à la moindre sollicitation. Et c'est là que ça devient intéressant puisque les supraconducteurs ont la propriété de refuser tout contact avec un champ magnétique. Quand ils se retrouvent face à un aimant, les supraconducteurs repoussent le champ magnétique de celui-ci et ils se mettent alors à... léviter (et oui, les scientifiques ont réussi à rattraper maître Yoda). Avec ce principe, on peut même faire léviter des trains ! Mais les supraconducteurs sont aussi très utilisés dans le domaine médical notamment pour les IRM (Imagerie par résonance magnétique) et pour les RMN (Résonance magnétique nucléaire).

Le blob

De la semoule ? Des œufs ? Non, le blob n'est rien de tout cela, c'est juste une seule cellule sans cerveau ni neurone mais qui peut réfléchir, résoudre des problèmes, et retenir leur solution ; et qui a récemment tourmenté de nombreux scientifiques. Le blob est une cellule ni végétale ni animale et n'est pas non plus un champignon. Cette cellule se trouve généralement sur des tas de feuilles ou sur du bois mort. Elle est quasiment immortelle, se meut, et est capable de mémorisation et d'apprentissage. Par exemple, le blob peut retrouver son chemin dans un labyrinthe, et plus encore ! Après avoir été mis en contact avec des substances qu'il n'aime pas, le blob comprend qu'elles ne sont pas dangereuses et retient qu'il peut passer dessus sans risques. Le blob garde encore une grande part de son mystère en soulevant de nombreuses questions, dont la suivante : l'intelligence ne posséderait-elle pas plus de formes qu'on se l'imagine ?

Tsuki No Hana



©CNRS

Réseaux sociaux, l'**ecsta** numérique

Éléments incontournables de notre vie quotidienne, les réseaux sociaux nous permettent de nous divertir, de nous informer et de passer le temps; ils comblent les heures creuses de nos journées. En 2018, un français passait en moyenne 1h22 par jour sur les réseaux sociaux. Le modèle économique de ces entreprises est très simple : prendre nos données, notre temps et notre argent. Elles ne cessent de développer de nouveaux concepts pour toujours mieux capter notre attention au point que certaines personnes développent des formes d'addiction. Nous avons décidé de nous intéresser aux deux réseaux sociaux les plus populaires de notre génération : INSTAGRAM et SNAPCHAT.

1- Toujours plus d'abonnés

Ces deux réseaux répondent à trois besoins primaires chez l'homme. Tout d'abord le besoin de relation : les réseaux sociaux ont pour but de créer un lien social et cela passe par divers moyens. Le principe d'abonnés sur Instagram et "amis" sur Snapchat nous donne l'impression d'être entouré(e), d'où cette envie parfois obsessionnelle pour certains de voir ce nombre augmenter. Le hashtag aussi permet de réunir les gens et de les rassembler. On peut penser à #MeToo qui au-delà de dénoncer les agressions sexuelles faites aux femmes, a également permis de les rassembler et de leur montrer qu'elles n'étaient pas seules dans cette situation. Il faut aussi savoir, qu'en fonction de nos goûts et de nos idées, les réseaux sociaux mettent en place des filtres idéologiques, de telle sorte que, sur notre fil d'actualité, il ne reste que les posts correspondant à nos idées. Quoi de mieux pour se sentir bien dans la société que de croire que la majorité pense comme soi ?



2 - Un besoin d'être rassuré

Les réseaux sociaux utilisent aussi le besoin de sécurité. Pour être rassuré, l'Homme a besoin que toutes ses actions admettent un début et une fin bien définis. Cependant, quand nous considérons le fil d'actualité d'Instagram ou les différentes "stories" suggérées sur Snapchat, on constate que les propositions semblent tendre vers l'infini. Nous faisons défiler indéfiniment les différents posts sur notre fil d'actualité Instagram jusqu'à voir le fameux message de notre délivrance, nous informant que nous avons vu tous les posts publiés ces dernières quarante-huit heures.

Instagram renforce ainsi notre crainte de passer à côté de quelque chose, d'un événement quelconque ou d'une nouvelle importante: c'est ce qu'on appelle le FoMO (Fear of Missing Out). Ce syndrome se retrouve particulièrement chez les adolescent(e)s. Il est aussi renforcé par le principe de story sur Snapchat et Instagram, qui disparaissent au bout de 24 heures. Cela justifie aussi, entre autres, notre besoin de prendre en photo chaque moment, ce qu'Instagram nous incite délibérément à faire.

3 - L'auto-satisfaction grâce aux likes

Enfin, les réseaux sociaux apportent avant tout du plaisir. Quoi de plus gratifiant que de recevoir un "like" ou une demande d'abonnement ? Il répond à un besoin de "validation sociale". L'être humain, considéré comme un "animal social" en constante quête d'approbation, cherche à s'évaluer à travers le regard des autres.

Quand on reçoit un "like", cela va bien au-delà de cette approbation. Cela active dans le cerveau le circuit de la récompense alimenté par la dopamine. Le phénomène des "streaks" (flammes) illustre de même parfaitement ce système. Lorsqu'un smiley "flamme" apparaît à côté d'un de vos contacts, cela signifie que vous et votre ami avez échangé au moins un "Snap" par jour pendant trois jours. Le chiffre à côté de son nom augmente lorsque vous continuez à échanger tous les jours et disparaît lorsque vous ratez ne serait-ce qu'un seul jour. Le concept des "streaks" est alors très gratifiant. Sa seule valeur est la peur de les perdre, chaque augmentation du nombre de flamme est perçue par notre cerveau comme une récompense, ce qui nous rend accro de façon automatique et exponentielle.

Cependant, il est important de souligner qu'à la différence des "flammes", qui sont des récompenses régulières et certaines, les likes, eux, sont incertains. C'est comme si nous jouions avec une machine à dopamine où la récompense est aléatoire, ce qui nous pousse toujours à revenir sur Instagram pour voir combien de "likes" nous avons eus et surtout qui nous pousse à reproduire l'expérience. Il est d'ailleurs bon de souligner que la dopamine a enfin pour effet d'interférer dans les régions du cerveau responsables de la perception du temps en nous donnant cette impression qu'en une heure s'est écoulée une minute.

Tous ces effets sur le cerveau expliquent que les jeunes sont davantage affectés par les réseaux sociaux que les générations plus âgées. En effet, le lobe frontal qui permet de prendre des décisions réfléchies et d'arrêter l'afflux de dopamine n'est pas achevé avant nos vingt ans. Cependant, peu de scientifiques s'intéressent aujourd'hui à ce sujet car il n'y a pas de réelle maladie reconnue, même si l'apparition de certains syndromes comme le FoMO vu précédemment ou encore de phobie comme la nomophobie, la peur de ne plus avoir son téléphone portable, semble éveiller l'intérêt de la science.

Que faire face à ce constat ? Il est bien entendu impensable de se résigner à tous finir accro à ces réseaux qui chaque jour tentent de grappiller du

La dopamine, c'est quoi ?

La dopamine est un neurotransmetteur : c'est donc une molécule qui permet de véhiculer entre les neurones du cerveau les influx nerveux ou informations qui se transforment ensuite en messages chimiques. Donc si un neurone libère une information, grâce à l'action de la dopamine, celle-ci sera ensuite captée par un neurone récepteur qui est capable de reconnaître et de réceptionner la molécule. Elle est sécrétée dans le système nerveux central et influe directement sur notre comportement, notamment sur l'attention, la motivation, la prise de risque. La dopamine, aussi connue sous le nom d'hormone du plaisir, provoque la sensation de plaisir et active alors le système de récompense.



temps sur notre vie quotidienne. Cependant, il est à notre époque impossible de vivre sans réseaux sociaux, qui ont une importance aussi bien sur le plan social que sur le plan professionnel. Il faut donc apprendre à se raisonner. Depuis peu, la notion d' "intelligence numérique" ou "hygiène numérique" a fait son apparition. Il s'agit de la capacité d'un être humain à user raisonnablement de l'outil technologique. Là est l'une des solutions du problème. Et pour les personnes déjà dépendantes, il ne faut pas croire que la cause est perdue car cette addiction a pour avantage de ne pas affecter notre volonté. Ainsi, elle peut être soignée. On a aujourd'hui tendance à diaboliser les réseaux sociaux, à les faire passer pour le fléau de notre époque. C'est un outil et nous sommes humains. Nous devons seulement apprendre à en faire bon usage.

Cécile Perier et Julien Decoret



E3D au lycée



E3D c'est quoi ?

E3D (Établissement en Démarche de Développement Durable) c'est un projet éco-responsable qui engage notre bahut dans une démarche globale de développement durable pour apporter des solutions concrètes face aux objectifs de Développement Durable, dans le mode de fonctionnement de l'établissement. En gros, qui produit moins de déchets, qui trie ce qui reste grâce au recyclage, qui ne gâche pas d'énergie bêtement, et donc qui ne jette pas l'argent par les fenêtres... un lycée moderne en somme !

Pour obtenir ce label, les élèves doivent être au cœur de la démarche qui consiste à en faire des citoyens informés, critiques et engagés, qui puissent être force de propositions et acteurs du changement global.

Chez nous, c'est Mme Gaté, prof de SVT, qui a donné la première impulsion du projet. C'est la première fois qu'elle le met en place dans un lycée et elle essaie de coordonner ça au mieux. J'ai été sur les groupes Whats'app d'organisation E3D pendant quelques mois avant de me diriger vers le journal... et franchement c'est un peu du gâchis, donc si des élèves sont déterminés pour s'investir sérieusement en faveur de l'écologie au sein du lycée, pour prendre des responsabilités et restructurer un peu mieux tout ça : il y a un vrai créneau à prendre pour vous.

Quels sont les projets aujourd'hui ?

Pleins de projets ont été évoqués, mais vraiment beaucoup ! Dans les faits, les élèves ne sont pas vraiment allés au bout de leurs idées. Les projets qui ont vraiment émergé se comptent donc sur les doigts de la main, pour l'instant.

1) des poubelles de recyclage papier pour chaque classe et les salles de DST (mais aussi pour le recyclage du matériel d'écriture, piles, bouchons, en place à l'entrée du CDI). Une entreprise spécialisée (Triethic, société citoyenne et solidaire) s'occupe de passer les récupérer 3 à 4 fois dans l'année, pas de risque que vos papiers soient finalement mélangés dans la benne à ordures !

2) (en projet) réduction de nos déchets de cantine grâce à des affiches de sensibilisation ainsi que des poubelles de tri pour que chaque consommateur vide son plateau et prenne conscience de la quantité de déchet qu'il génère.

3) (en projet) un bilan carbone détaillé. Pour nous permettre de cibler nos dépenses énergétiques excessives et se rendre compte de notre empreinte carbone quotidienne. Ce bilan va nous permettre d'avoir une base pour évaluer également nos éventuels progrès.

4) (en projet) le tri des déchets aux labos. Devis en cours..

5) green walk, bourse aux vêtements, ventes au profit d'associations, bacs de plantation dans le parc (projet à mettre en place).

Stéph B.

Éco-gestes au quotidien

Numérique / Matériel électronique :

Aujourd'hui, Apple sort une nouvelle innovation tous les ans et on a tout de suite envie de pouvoir s'offrir leur dernier bijou... Il faut avouer que ça donne envie ! Mais derrière tous les smartphones qu'on peut trouver sur le marché, on sait tous qu'entre la matière première, la fabrication, le transport, l'usage, la fin de vie, se cachent des impacts écologiques et humains bien trop importants pour rester inactifs.

Dans l'usage que nous en faisons, il faut savoir que l'ensemble des données stockées, des messages envoyés, des vidéos regardées (notamment netflix) est une catastrophe écologique..

C'est quoi la solution ?

> ne se débarrasser de son smartphone, son ordinateur, ses écouteurs, que lorsqu'ils ne fonctionnent réellement plus. Et essayer au mieux de les réparer ou au moins de les recycler. Il existe des plateformes qui reconditionnent les appareils électroniques ou réutilisent leurs pièces (Backmarket par exemple). Pour les plus déterminés, vous pouvez même les réparer vous mêmes grâce à fr.ifixit.com par exemple.

> dans la même lancée, il est aussi possible d'acheter des appareils reconditionnés ou d'occasion à la place d'un neuf et donc leur donner une seconde chance, et à long terme de limiter leur fabrication.

> essayer de limiter l'envoi de mails, messages whatsapp, le visionnage de vidéos et séries.

> trier et stocker ses fichiers sur un disque dur plutôt qu'en ligne.> couper les données GPS, le wifi, le bluetooth, la 4G quand on ne s'en sert pas.

Chauffage :

Un "éco-geste" qui, si simple et ponctuel, permet de diminuer sa consommation de CO2, sa facture d'énergie (7% par degré en moins), mais également d'éviter les problèmes de santé liés au surchauffage des logements.

Ainsi, l'ADEME préconise une température de 19 degrés pour une pièce à vivre et de 16 degrés pour une chambre.

Oubliez les traditionnels 21 degrés, aussi bien pour l'environnement que pour votre santé !

Alimentation :

Nous sommes tous consommateurs de produits ayant un mauvais impact sur la planète sans en avoir forcément conscience. Les produits alimentaires en font partie, c'est pourquoi nous devons être attentifs à nos modes de consommation, de la production et achat des produits jusqu'à nos assiettes, et agir à notre échelle pour restreindre la pollution liée à notre alimentation.

Il y a mille et un gestes possibles mais concentrons nous pour le moment sur le gâchis alimentaire. Tous les ans, en France, plus de 10 millions de tonnes de nourriture sont jetées : c'est 20 tonnes par minute, 317 kg chaque seconde. Et chaque personne, chaque année, gaspille 29 kilos de nourriture, soit un repas par semaine, soit 108€ par an. Avouons que c'est dommage ! Pour lutter contre cela, certaines applications se sont développées : elles proposent de vendre des aliments de chaînes de restauration ou encore de magasins à un prix qui peut être deux à trois fois moins cher que le prix initial. On peut citer Phenix, Karma, YourLocal ou encore To Good

To Go. Et c'est pratique, il est possible de commander un panier sur l'application et de payer directement à travers l'application.

Cosmétique :

Quand on parle d'écologie, on pense souvent aux grandes industries polluantes (pétrole, mode...). Mais la pollution se retrouve de manière plus subtile dans notre quotidien, à commencer par notre salle de bain : cotons, démaquillants, shampoings, après shampoings et gels douches en sont des exemples.

Deux problèmes à cela : leur matériaux de fabrication (souvent plastique), mais aussi l'énergie nécessaire pour les produire, n'oublions pas que l'énergie la plus propre, c'est celle qu'on ne consomme pas. Aujourd'hui, nous vous proposons quelques alternatives faciles à adopter !

> Des cotons réutilisables, trouvables en magasin bio.

> Les shampoings et savons solides, moins chers et disponibles très facilement en grande surface.

> Se démaquiller à base d'huiles pures, excellentes pour la peau et qui permettent d'éviter les cotons et les emballages.



Ernesto "Che" Guevara

En bref : Argentin d'origine, Ernesto Guevara est né en 1928 à Rosario. Il est issu d'une famille aristocratique et accède à des études de médecine à Buenos Aires. Il est mondialement connu pour avoir été un guérillero (soldat de guérilla) emblématique de la révolution cubaine qui a débuté en 1953. Nommé au nouveau gouvernement de 1959 par Fidel Castro, un de ses compagnons d'armes, Ernesto Guevara démissionne quatre ans plus tard pour retourner clandestinement sur le terrain et rejoindre les forces révolutionnaires congolaises puis boliviennes avant d'être exécuté en 1967.



Le parcours du Che :

Avant sa dernière année d'étude de médecine, Ernesto Guevara décide de découvrir réellement l'Amérique latine lors d'un voyage de formation. Il demande une année sabbatique et part avec son ami Alberto Granado, jeune biochimiste, à la découverte de l'Amérique du Sud sur une vieille moto Norton 500 cm³. Ils traversent avec peu de moyens le Sud de l'Argentine, puis les Andes chiliennes jusqu'au Pérou où ces deux altruistes travaillent bénévolement dans une léproserie de la jungle amazonienne. À travers cette mission et ce premier voyage, Ernesto observe la pauvreté et les inégalités sociales. Influencé par ses lectures marxistes, il est amené à considérer qu'une révolution armée pourrait conduire à la libération de l'Amérique latine. Ernesto relate ce voyage dans le livre *Diarios de motocicleta* adapté en film par Walter Salles sous le nom *Carnets de voyage* en 2004. Un an plus tard, Ernesto entreprend un nouveau périple de la Bolivie au Guatemala. En Bolivie, il participe à la révolution sociale populiste. Sa carrière de révolutionnaire est lancée !

Il rencontre au Costa Rica des exilés cubains membres du Mouvement du 26 juillet de Fidel Castro. Guevara retrouve à nouveau ces derniers au Guatemala puis au Mexique, d'où il partira enfin pour Cuba. Après des débuts difficiles à son arrivée sur l'île, il entre à l'école de guérilla de la Sierra Maestra, dans les montagnes cubaines. Les succès militaires du Mouvement du 26 juillet se succèdent jusqu'à la chute de la dictature de Batista, en 1959. Ernesto Guevara - désormais surnommé « le Che », pour l'utilisation excessive qu'il faisait d'un tic de langage argentin (« che ») utilisé comme nous dirions « mec » - entreprend d'importantes réformes agraires et économiques. Il est alors nommé Ministre de l'Industrie et est très apprécié du peuple car entièrement engagé dans les travaux qu'il entreprend. Également grand orateur politique, il fait rayonner Cuba à l'échelle internationale et rencontre de nombreux chefs d'États. Devenu subversif aux yeux de la CIA, Che Guevara est capturé puis exécuté par l'armée bolivienne, soutenue par les États-Unis. Il reste aujourd'hui un symbole de la lutte pour la liberté.

Stéph B.

Repères:	Révolution cubaine 1953 - 1959	Débarquement américain raté de la Baie des Cochons 15 avril 1961	Crise des missiles 14-28 octobre 1962
----------	-----------------------------------	--	--



Octogone : Utilitarisme ou déontologisme ? Kant vs Bentham



On t'a sûrement déjà parlé d'Emmanuel Kant comme étant l'un des plus importants philosophes qui s'est intéressé à la question de l'éthique. Mais as-tu entendu parler de son opposant : Jeremy Bentham. Ils ne partageaient pas du tout la même conception de la morale et ne s'entendaient sur rien en ce qui la concerne : c'est un peu Booba et Kaaris mais sans l'aéroport et sans les match de MMA. Aujourd'hui, nous allons donc te présenter leur doctrine et essayer de t'éclairer au maximum sur la grande question qui en a torturé plus d'un. Tout d'abord il nous semble nécessaire de te définir ce qu'est la morale, pour que tu puisses te situer par rapport à tout cela : c'est un ensemble de règles et de normes de comportement relatives au Bien et au Mal, au juste et à l'injuste, en usage dans un groupe humain. Tu l'auras compris, ce que cherchent tous ces philosophes, c'est à définir ces règles.

I- Kant ou le rabat-joie

Kant est un philosophe allemand du 18ème siècle (1724-1804). Penseur des Lumières allemandes (l'*Aufklärung*), il est connu principalement pour son ouvrage la *Critique de la Raison pure*, mais aussi pour ses réflexions en politique. Quatrième d'une famille de onze enfants, il naît et meurt à Königsberg, ne quittant jamais sa région natale. Il vivait selon un emploi du temps immuable et travaillait à l'université de Königsberg. La morale se fonde, selon lui, sur l'intention à la source de l'action, quelles qu'en soient les conséquences. La question que l'on peut se poser, c'est : quelles intentions sont morales, et lesquelles ne le sont pas ? C'est là où se compliquent les choses. Pour Kant elles se fondent sur l'impératif catégorique, c'est celui qui va imposer une action comme nécessaire et inconditionnelle (pas d'excuses), ainsi la seule chose qui va déterminer ton action, c'est la morale. Pour lui, les conséquences morales sont les seules qui importent, comme par exemple avec la vérité : il faut toujours la dire, quoi qu'il arrive. Laissons t'expliquer avec un exemple : imagine que tu es médecin (ça claqué non ?) et que tu apprends qu'un de tes patients va mourir du coronavirus dans 2 mois : eh bien, est-ce que tu dois le lui dire, au risque de le paniquer, ou alors le lui cacher pour qu'il parte sans souffrance physique ou psychologique ? (Bonne chance on cherche encore la réponse !). Pour que tes actions soient toujours morales : « Agis de telle sorte que la maxime de ta volonté puisse être érigée en loi universelle », c'est-à-dire qu'il faut que tous puissent appliquer ton action à toutes les situations, c'est un peu une formule pour dire « ne fais pas aux autres, ce que tu n'aimerais pas qu'on te fasse », sauf que cela concerne le principe et pas l'action. Si l'on reprend l'exemple du malade qui va mourir, il ne faut pas que tu juges l'action (préserver le moral du malade) mais le principe (dire la vérité). Puis il faut respecter le principe d'humanité, c'est-à-dire ne pas instrumentaliser les autres, ni soi-même.

I- Jeremy Bentham, soldat inconnu au bataillon

Jeremy Bentham est un philosophe, juriste (un conseiller juridique, si ça t'intéresse va sur «orientation éducation») et réformateur britannique né à Londres en 1748. Il développe la pensée conséquentialiste et serait le père de l'utilitarisme de John Stuart Mill et aussi le précurseur du libéralisme : tu l'auras compris, il pèse dans le game et pourtant, on en parle jamais (c'est parce que c'est un anglais, et nous, on aime pas trop ça). Nous allons surtout nous intéresser à l'utilitarisme, qui est une branche du conséquentialisme. Cette doctrine se base sur une phrase que nous te conseillons de retenir « Agis toujours de façon à ce qu'il en résulte la plus grande quantité de bonheur. » qui décrit le principe du bonheur maximum. Selon Bentham, l'éthique doit se baser sur un système d'évaluation numérique. Il crée ainsi sept critères (ça fait beaucoup). Le premier est le critère d'intensité qui évalue le degré positif de l'action : plus le bonheur qui en résulte est intense, plus l'action est morale. Le critère de durée, quant à lui (et non pas Kant haha... oui bon... on vous la facture pas celle là), définit la durabilité de l'action sur le bonheur : plus l'influence sera sur un laps de temps important, plus l'acte sera moral. Puis, l'action de fécondité définit le nombre d'actions positives qui découle d'un acte (plus il y en a, mieux c'est). Ensuite, le critère de proximité évalue le temps qu'il faudra pour bénéficier des conséquences positives d'une action (moins tu attends, mieux c'est). Le critère de certitude, lui, s'intéresse plutôt à la probabilité selon laquelle nous sommes affectés positivement par les actions. Ils nous restent donc les critères de pureté et d'étendue : le premier s'intéresse à la « composition chimique » du bonheur ressenti (s'il est mélangé de tristesse par exemple l'action sera moins morale) et le deuxième s'intéresse au nombre de personnes affectées (il faut que le maximum de personnes en profite). Pour ce dernier, l'on peut te donner l'exemple de Thanos, qui, dans *Infinity War*, cherche à sauver une partie de la population, en faisant disparaître l'autre. Et bien, pour les conséquentialistes, cette action serait plutôt morale (pas si rose hein ?).

Vulgarisation philosophique : Qui suis-je ?

Qui suis-je ? Voilà une question très simple composée de trois simples mots. Si nous devons y répondre, nous serions d'abord tentés de répondre par notre prénom, nom de famille, âge, puis par notre nationalité, le nom de nos parents et, enfin, nos préférences musicales, notre statut social, nos activités ou encore nos convictions politiques et/ou religieuses. Mais... nous pourrions rapidement nous rendre compte que cette énumération d'informations hétéroclites sur notre vie ne signifie finalement pas grand-chose d'un point de vue philosophique et ne répond pas du tout à la question. Qui suis-je ? Cette question est posée depuis près de 2500 ans et même les plus grands philosophes n'ont pas su y répondre explicitement.



Le voyageur contemplant une mer de nuages, C.D. Friedrich

Mais pourquoi est-il si compliqué d'y répondre ? Nous devons à Héraclite (VI^e siècle av. J.-C.) la célèbre phrase « On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve » ; selon lui, tout est en perpétuel changement. Ne serait-ce pas le cas aussi pour l'Homme ? Intéressons-nous donc au *je* de *Qui suis-je* ? Ici, le *je* renvoie au *moi*. Mais quel *moi* ? Le *moi* actuel qui écrit ces lignes, le *moi* d'hier ou le *moi* que nous étions à l'aube de notre vie ? Ou bien le *moi* de demain, le *moi* mûr ou le *moi* que nous serons au moment de mourir ? Il faut avoir à l'esprit, en se demandant cela, que nos cellules se régénèrent tous les sept ans. En d'autres termes : d'une décennie à l'autre, notre corps change entièrement d'un point de vue chimique. Dès lors, comment pourrions-nous rester le même alors que notre corps change constamment ? Et qu'est-ce qui lie alors notre *moi* d'il y a dix ans avec notre *moi* actuel ?

Pour John Locke (1632-1704), ce qui prouve que notre *moi* actuel est bien celui qu'il était il y a dix ans, c'est la mémoire, car notre *moi* actuel, grâce à sa mémoire, est capable de répondre des actes commis par son ancien *moi*.

La mémoire est donc la seule chose qui établit une continuité du *moi* à travers le temps bien que notre corps soit en perpétuel changement. Nous pourrions alors conjecturer que notre vrai *moi* est celui que nous serons au moment de mourir car ce *moi*-là pourrait répondre de toutes les actions commises par ses *moi(s)* antérieurs et car aucun autre *moi* que lui ne pourrait le faire. Néanmoins, cette supposition ne prend pas en compte une vie après la mort et/ou des trous de mémoire et définit le *moi* comme une entité. Pour David Hume (1711-1776), le *moi* n'est qu'un amas de sensations en perpétuel changement ; il n'existe donc tout simplement pas.

Maintenant, revenons un peu en Grèce antique... Socrate (Ve siècle av. J. C.) a réfléchi sur le Qui suis-je ? avec sa célèbre injonction inscrite sur le fronton du temple d'Apollon à Delphes : « Connais-toi toi-même ». Socrate dissocie par là le *moi* (âme), du *à moi* (réputation, physique, biens matériels). D'ailleurs, le véritable amant n'aime pas une personne pour son physique, sa renommée ou son patrimoine, mais pour son âme. Du point de vue monothéiste, Dieu nous donne notre âme ; elle reste donc la même de notre naissance à notre mort. Mais, du point de vue athée, nous pourrions aborder l'âme ou le *moi* sous l'angle de la psychanalyse : notre personnalité est un mélange entre les traumatismes que nous avons vécus au cours de notre vie et les normes et valeurs inculquées par nos parents.

Enfin, nous pouvons trouver une trace du *Qui suis-je* ? dans l'Ancien Testament : « Moïse dit à Dieu : "J'irai donc vers les enfants d'Israël, et je leur dirai : 'Le dieu de vos pères m'envoie vers vous.' Mais s'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrais-je ?" Dieu dit à Moïse : "Je suis ce que je suis." [...] » (Exode, 3:14) Comme l'illustre la réponse de Dieu à Moïse, le fait de définir notre identité ne reviendrait-il pas finalement à nous réduire ?

Nous avons ainsi soulevé quelques traces de réponses à la question de l'identité personnelle. Cependant, en creusant encore davantage le sujet, nous pourrions nous rendre compte que cela soulève bien plus de questions qu'il n'y a de réponses, ce qui fait du *Qui suis-je* ? une véritable quête initiatique et philosophique qui fait l'objet de toute une vie. Pour certains, cette énigme nous engage dans une quête de connaissance beaucoup plus large et ce sont d'ailleurs ceux-là qui ont rallongé la phrase de Socrate :

« Connais-toi toi-même, et tu connaîtras l'Univers et les dieux »...

Pompier et étudiant, c'est possible !

Kevin est étudiant, et en parallèle de son cursus il exerce la fonction de pompier grâce au service civique. Nous lui avons posé quelques questions:

Salut, pour commencer, peux-tu nous expliquer ce qu'est le service civique et à qui il s'adresse ?

Kevin : Comme le site du Service Civique l'indique, c'est « un engagement volontaire au service de l'intérêt général, ouvert à tous les jeunes de 16 à 25 ans, sans condition de diplôme. Il est indemnisé de 580 euros nets par mois et peut être effectué auprès d'associations, de collectivités territoriales (mairies...) ou d'établissements publics (musées, collèges...). Il s'effectue sur une période de 6 à 12 mois en France ou à l'étranger, pour une mission d'au moins 24h par semaine et il est tout à fait compatible avec des études ou un emploi à temps-partiel. 9 grands domaines existent : culture et loisirs, développement international et action humanitaire, éducation pour tous, environnement, intervention d'urgence en cas de crise, mémoire et citoyenneté, santé, solidarité, sport. » À vous de trouver la mission qui vous convient ! Mon service civique est un peu spécial, je le réalise au sein de la Brigade des Sapeurs Pompiers de Paris. La BSPP est un corps d'armée, les conditions de travail et de rémunération sont donc légèrement différentes. Il faut respecter des règles vestimentaires strictes (cheveux courts ou attachés...). On porte l'uniforme des pompiers de Paris, seulement notre "grade" est "VSC" pour Volontaire Service Civique.

En quoi consiste ta mission ?

Kévin : En tant que VSC chez les pompiers de Paris, la seule chose qui me différencie d'un pompier militaire, dont c'est le métier à temps-plein, est mon grade. Il ne permet pas de partir au feu, mais uniquement d'occuper la fonction de "3e équipier d'un Véhicule de Secours à la Victime". Les interventions de secours à la victime représentent 81,6% des interventions, contre 2,8% pour les incendies, on est donc souvent sollicités. Un VSAV est composé d'un équipage de 3 pompiers : un chef de véhicule, un conducteur et enfin d'un équipier (ma fonction). En bref, lorsque vous appelez le 18 pour une personne blessée, en danger, intoxiquée etc, c'est le VSAV qui part. Mon rôle, c'est de gérer la situation avec mes équipiers, de dispenser les gestes de premiers secours avec eux... tout le travail d'aide à la personne en somme.

Quels sont tes horaires de travail ? Et toi combien gagnes-tu ?

Kévin : Mon contrat exige que je fasse 31 gardes en 10 mois, pas une de plus et pas une de moins. Je peux répartir mes gardes dans l'année comme je le souhaite, en moyenne j'en fais une par semaine. Durant mes examens il m'arrive de ne faire aucune garde pendant un ou deux mois, puis d'en faire beaucoup pendant les vacances. Une garde démarre à 7h30 à la caserne, et se termine à 7h30 le lendemain matin. Je fais du sport, je contribue aux tâches ménagères, je révise mes cours de secourisme pendant la journée. Dès qu'il y a une intervention, une alarme retentit, je laisse tomber ce que je fais et je cours au camion. En tant que 3e équipier, je suis celui qui reste à l'arrière du camion pour surveiller et rassurer la victime sur le trajet vers l'hôpital. Je suis rémunéré 470€ par mois, pendant 10 mois, quelques soit le nombre de gardes que j'ai effectuées durant le mois. Je ne paye aucun impôt sur mon salaire (avantage de mon statut de service civique) et je cotise déjà pour la retraite. Ça revient à environ 150 euros par garde de 24h. Les nuits sont rudes: en général, 10 à 15 interventions, mais l'expérience vaut le coup.

Qu'est ce qui t'a donné envie de t'engager ?

Kévin : Je me suis engagé pour aider les autres et pour gagner de l'argent. C'était le meilleur compromis selon moi, difficile de faire plus enrichissant comme job étudiant. Je préfère être pompier que travailler chez McDonald's.

Le(s) meilleur(s) aspect(s) de cette activité ?

Kévin : On prend une petite décharge d'adrénaline à chaque fois que l'alarme sonne et à chaque fois que la situation devient urgente en intervention (arrêt cardiaque, obstruction des voies respiratoires, etc.). Même sur les petites "inters", on a la satisfaction du travail bien fait et surtout d'avoir aidé quelqu'un.

Le conseil tu aux autres?

Kévin : Sans hésiter, je le conseille à tous ceux qui ont envie de rendre service et qui n'ont pas peur des situations incertaines et stressantes. C'est une grosse responsabilité, il ne faut pas l'oublier, mais c'est l'idéal pour en apprendre plus sur soi-même et sur les autres, sans oublier la rémunération.

Tolkien

Arda, cette terre de l'âge où le monde était jeune et beau, Arda dit toute la poésie d'un temps de l'unité primordiale, où hommes et bêtes se parlaient, d'un monde onirique, féérique, pour ainsi dire celtique, habité de hobbits et autres elfes qui, bientôt, envoûtent, voire envahissent, possèdent le lecteur, au sens premier de ce terme. Car là ne sont que clarté, hauteurs et noblesse des sentiments. Si vous êtes amateur de dragons, de trolls, d'orques et de bois enchantés, si vous aimez les contes de fées, les épopées chevaleresques, les héros les anneaux magiques, les rois et les épées ancestrales, alors c'est certain : l'œuvre de Tolkien est pour vous ! Si toutefois vous êtes allergique aux univers fantastiques, si les nains et autres gobelins vous donnent des boutons, alors rassurez-vous, car cette vaste allégorie de la condition humaine qu'est le Seigneur des Anneaux vous parlera quand même.

Si vous trouvez que le monde est gris, que les villes modernes et industrielles puent l'essence d'automobile / Et la guerre civile, comme dit Jacques Brel, si vous avez le sentiment que notre époque a perdu le sens du dépassement de soi et du merveilleux, alors, n'en doutez pas : vous souffrez de cette maladie que Marcel Gauchet a diagnostiquée à l'Occident contemporain : il s'agit du désenchantement du monde. L'antimoderne Tolkien souffrait du même malaise, qu'il voulut sans doute évoquer dans le personnage de Saroumane. Ce grand Sage, le Maître de son Ordre, séduit par l'Anneau, détruit les magnifiques jardins d'Isengard et jusqu'à l'immémoriale forêt de Fangorn pour accomplir ses maléfiques desseins. Les abords d'Orthanc se muent alors en zone industrielle, où s'activent des orques endiablés et acharnés à fabriquer les monstrueux Uruk-hai. Il n'est pas jusqu'à la verdoyante Comté qui ne soit elle-même souillée à la fin de l'œuvre par les ingénieries du traître Saroumane et de son âme damnée, Langue-de-serpent, - ce que les films de Peter Jackson ont toutefois occulté. Le petit monde des Hobbits, plus métaphysique qu'il n'y paraît, et le lointain Mordor fournissent une solution au mystère d'iniquité peut-être plus fondamentale que la Théodicée de Leibniz. L'Anneau de Sauron n'est-il pas le symbole même de cette hubris, cette démesure, ce désir de puissance prométhéen, de destruction, de domination qu'éprouve l'homme moderne à l'égard de la nature, une image de ce que Heidegger appelle l'arraisonnement (Gestell)?



L'amateur de littérature trouvera là tous les ingrédients nécessaires à une grande œuvre littéraire telle que l'a décrite Joseph Campbell, dans Le héros aux mille et un visages : le voyage du héros, l'élixir, les gardiens du Seuil (les Nazgûls, les gobelins), le

mentor (Gandalf), et l'Ombre (Gollum, Smaug, Sauron). Bilbo et Frodon refusent dans un premier temps l'appel de l'aventure avant de se révéler magistralement, de grandir. Boromir veut sauver le Gondor et plaire à son père mais il cédera à la tentation et échouera à lui rapporter le Fléau d'Isildur. Chaque personnage poursuit sa propre quête. Aragorn veut reconquérir le royaume de ses ancêtres ainsi que le cœur de sa bien-aimée. Tout comme la Dame Galadriel, il devra renoncer à l'Anneau, affronter le Chemin des Morts ainsi que Sauron en regardant dans le Palantir. Arwen elle-même, renoncera aux Terres Immortelles pour épouser Grand-Pas. Sam, lui aussi, refuse de s'approprier l'Anneau, renonce à la domination universelle et, en récompense, épousera celle qu'il aime secrètement avant de suivre Frodon au-delà des Mers. Dans l'œuvre de John Ronald Reuel Tolkien transparaît encore toute la profondeur de son christianisme. Le petit hobbit n'est-il pas semblable à toute âme en recherche de rédemption et découvrant petit à petit que celle-ci ne peut passer que par les souffrances, les efforts, l'amitié et le dépassement de soi ?

par Ludovic de Malet, professeur de philosophie



POÈME

«La passion

Ce n'est qu'un ravissant mirage
Tendre émoi angélique,
Survenant à tout âge
Menant à l'univers idyllique.

Ô douce femme,
Au regard ténébreux.
Vous avez volé mon âme
Mais mon cœur est amoureux.

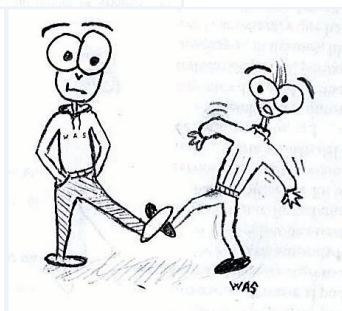
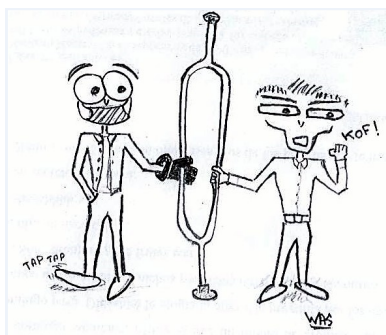
Que vais-je devenir ?
En proie aux démons,
Sinistre avenir,
Que nous sublimons.

Que me dites-vous ?
Pourriez-vous me nuire ?
Suis-je donc fou ?
Que faire, m'auto-détruire ?

Muse des poètes,
Vous bercez d'illusions.
Faisant valser les têtes,
Laissant place à l'imagination.

Vous inspirez mille mots,
Et vous vous évadez
Dans le cosmos des maux.
Je ne suis plus qu'une fleur fanée. »

Sempiternelles



MATHS

Incroyables vérités : $1 + 1 = ?$

« Deux ! », répondraient les scientifiques d'entre nous, révoltés par cette stupide question. Les autres de même, par ailleurs, et pour cause : il s'agit du premier calcul que l'on apprend enfant. Pour ceux qui préféreraient invoquer Déesse Calculatrice Ô combien vénérée pour éviter de se fatiguer les neurones (personne, j'espère...), celle-ci vous renverrait le même résultat. Rassurez-vous, il s'agit du bon résultat suivant le système numérique utilisé en Mathématiques et instauré en ce Royaume depuis la nuit des temps, en base dix, c'est-à-dire qui utilise les dix chiffres : 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9.

Cependant un ingénieur informaticien vous répondra aussi : $1 + 1 = 10$. En effet, ce résultat est exact si l'on utilise le système binaire. Comme son préfixe bi- (deux) l'indique (avis aux littéraires...), il s'écrit avec seulement deux chiffres : 0 et 1. Pour commencer, nous allons traduire des nombres en base dix en binaire. Pour différencier les deux systèmes, les nombres binaires portent une barre au-dessus. Ainsi, on a :

$0 = 0$ $1 = 1$ $2 = 10$
Donc : $1 + 1 = 2 \leftrightarrow 1 + 1 = 10$

Vous vous dites sûrement que cette égalité [$1 + 1 = 10$] respecte le système de calcul usuel, donc que cela n'a rien d'extraordinaire. Et, vous vous en doutez, puisque l'on peut énoncer cette égalité, c'est qu'il en existe d'autres similaires. Eh bien, vous avez raison : on peut citer, entre autres : $1 + 1 = 3$. Contrairement à l'égalité précédente, celle-ci ne s'applique pas à un domaine précis seulement, ni est due à un langage précis. Elle est très simple : si l'on croise deux disciplines / notions / ..., on obtient un(e) troisième discipline / notion / concept... qui vient s'ajouter aux deux précédent(e)s.

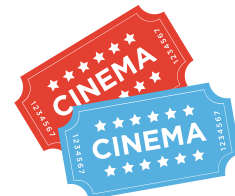
Voici un petit aperçu d'exemples d'application de cette égalité. En biologie, la création d'un nouvel individu à partir de deux individus (ou parfois $1 =$ plusieurs...) est un exemple, ainsi que le croisement de deux espèces très proches génétiquement qui donne naissance à une troisième. Entre disciplines, l'histoire et la biologie (la physique aussi) ont donné naissance à l'archéologie. Entre notions, la masse et le volume ont donné la masse volumique. À l'échelle même des mots, comédie et tragédie ont fait naître la tragi-comédie ; il s'agit aussi du croisement de deux sous-genres théâtraux.

Ainsi, à travers cet article, tous les domaines ont été mobilisés, et personne n'a été oublié : comme quoi les mathématiques sont partout, et à la portée de tous !

A.B.



AGENDA



MUSIQUE

Les gros albums sont annoncés ici, avis particulier aux amateurs de R.A.P ce mois-ci :

Jok'air - *Jok'Chirac*, 20 mars
Soolking - *Vintage*, 20 mars
Brvmsoo - *Boulevard de Pesaro*, 20 mars
The Weeknd - *After Hours*, 20 mars
Lujipeka - *L.U.J.I.*, 27 mars
GLK - *Indécis*, 27 mars
Sufjan Stevens & Lowell Brams - *Aphoria*, 27 mars

EXPOSITIONS

Les meilleurs expos parisiennes de la Rédac' :

- William Turner au Musée Jacquemart-André (du 13 mars au 20 juillet)
- James Tissot au Musée d'Orsay (du 24 mars au 19 juillet)
- "Luxes" au Musée des Arts Décoratifs (du 23 avril au 16 août 2020)
- Matisse au Centre Pompidou (du 13 mai au 31 août)

CONCERTS

Ce mois-ci, les mélomanes sont servis, toutes les plus belles salles parisiennes :

A2H à la Maroquinerie, 14 mars
Mura Masa à la Cigale, 15 mars
Jahneration à l'Olympia, 21 mars
Synapson au Cabaret Sauvage, 23 mars
Roméo Elvis à l'AccorHotels Arena, 26 mars
Bon Entendeur au Zénith, 27 mars
Tim Dup à la Cigale, 27 mars
Larry à la Machine du Moulin Rouge, 2 avril
Major Lazer à la Bellevilloise, 2 avril
Trippie Redd au Bataclan, 3 avril
Maes à l'Olympia, 10 avril
Niska à l'AccorHotels Arena, 21 avril
Jok'air à l'Olympia, 23 avril
Tengo John à la Maroquinerie, 23 avril
Dinos à l'Olympia, 30 avril
Lujipeka à l'Élysée Montmartre, 15 mai
Salut c'est cool au Trianon, 15 mai

CINÉMA

À tous les cinéphiles, la qualité prévaut sur la quantité :

Radioactive, 11 mars
Petit Pays, 18 mars
L'Ombre de Staline, 18 mars
Mourir peut attendre (007), 8 avril

ÉVÉNEMENTS

Qu'est ce qu'on peut faire ? On sait pas quoi faire.

PSG - Borussia Dortmund, 11 mars (21h)
Remise des prix du festival Nikon au Grand Rex par un jury présidé par Cédric Klapisch, 13 mars
Marches pour le climat, 13 et 14 mars
XV de France - Irlande, 14 mars (21h)
Élections municipales, 15 mars et 22 mars
Juventus - OL, 17 mars (21h)
Journée mondiale de la procrastination, 25 mars
Journée mondiale de la liberté de la presse, 3 mai
Grand Prix F1 de Monaco, 24 mai

THÉÂTRE

Là on sort de notre zone de confort, mais ça vaut le détour :

Une histoire d'amour, jusqu'au 28 mars
La carpe et le lapin, jusqu'au 31 mai
Dans les forêts de Sibérie, jusqu'au 8 avril
La ménagerie de verre, jusqu'au 26 avril
Tout Molière ou presque (Ranelagh, dès 11€, jusqu'au 12 avril)
Edmond (Palais royal, dès 19€, jusqu'au 30 juillet)
12 Hommes en colère (Théâtre Hébertot, dès 19€, jusqu'au 31 mai)
Fleurs de soleil (Thierry Lhermitte, jusqu'au 12 avril 2020)

AU LYCÉE

Bientôt un comité de promo qui organisera des soirées ?

Séjour de cohésion des TES et TSTMG, du 23 au 25 mars
Séminaire de cohésion des TS, 30 et 31 mars
NDB Day, 26 mai

Et un petit rappel pour la route !

La "boîte à idées" dans le CDI est à votre disposition si vous voulez proposer des nouvelles idées de titre pour ce journal ou formuler des retours/suggestions sur ce 1er Numéro. On compte sur vous pour le prochain numéro prévu en mai !
La Rédac'

STOP AUX VIRUS !

